HAL
open science

Sekota, Ethiopie : une ville révélatrice d'enjeux qui la dépassent

Alice Corbet

▶ **To cite this version:**

Alice Corbet. Sekota, Ethiopie : une ville révélatrice d'enjeux qui la dépassent. 2019. hal-02473656

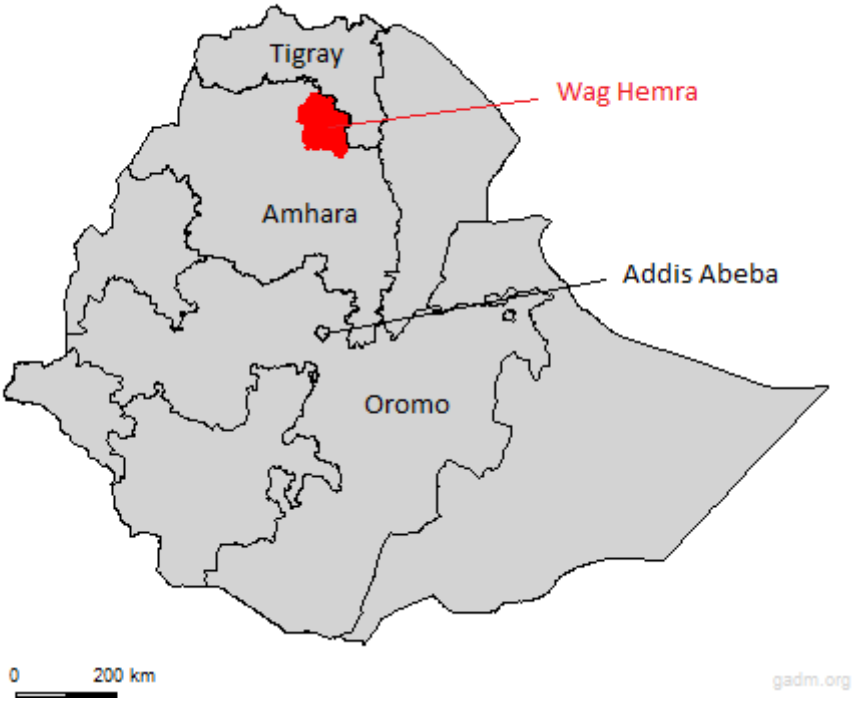
HAL Id: hal-02473656
https://hal.science/hal-02473656

Submitted on 10 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sekota, Ethiopie : une ville révélatrice d'enjeux qui la dépassent



Carte : Alice Corbet, à partir de © 2018 GADM

Sekota, petite ville du Nord de l'Éthiopie, sur les hauts plateaux. En région Amhara, elle se situe tout près de la frontière du Tigré. Dans un pays déchiré par des tensions ethniques récurrentes, malgré son organisation en fédération de régions depuis 1994, Sekota se trouve au cœur des conflits politiques. En effet, les 11 régions (ou « nations ») qui composent l'Ethiopie ont été établies sur des critères linguistiques censés définir des espaces sociaux, ethniques et historiques. Or, la région Tigré, limitrophe de l'Erythrée et éloignée de la capitale (elle-même encastrée au sein de la région Oromo), est assimilée au lieu du pouvoir, notamment parce que la partie la plus influente des membres de l'Ethiopian People's Revolutionary Democratic Front (EPRDF), qui dirige le pays depuis 1991, en est originaire. Le Tigré est d'ailleurs économiquement très actif, et récipiendaire de nombreuses aides publiques, lui permettant par exemple d'avoir un réseau de routes asphaltées de qualité, et un apport en électricité plus fiable que dans de nombreuses autres régions.Ces privilèges lui ont été reprochés lors des contestations de 2017, alors qu'une révolte rassemblant les populations amharas et oromos au sujet, notamment, de l'inégalité des conditions de vie à travers le pays, allait mener à un changement de Premier ministre (Abiy Ahmed, en avril 2018).

Une ville isolée

Alors que la capitale de la région Amhara est Bahir Dar, située à l'Ouest, Sekota est quelque peu isolée : elle est très mal reliée aux autres villes, que ce soit Mekelle (capitale du Tigré) au Nord, ou Lalibela (site touristique majeur) au Sud. Les pistes ne sont pas asphaltées, et les lignes de bus difficilement assurées, que ce soit parce que trop peu de personnes les empruntent (le bus ne part qu'une fois rempli), ou parce que la saison des pluies engendre de trop gros dégâts sur la piste.

L'histoire de Sekota explique-t-elle son isolement, entretenu par le manque d'investissements publics qui lui sont consacrés ? La ville, pourtant forte de 25 000 habitants, est capitale de la zone Wag Hemra (une des 12 zones administratives qui organisent la région amhara). En grande majorité chrétienne orthodoxe – le poids social assumé par les Eglises est primordial en Ethiopie -, la population y est principalement d'origine Agaw, même si les Amharas y occupent une place croissante. Alors que la langue amharique y est parlée couramment, sauf parmi les plus pauvres, la langue agaw s'entend dans les campagnes du Wag Hemra : le xamtanga a pour particularité d'être couchitique (le tigréen et l'amhara étant de racine sémitique).

Le tigrinya y est également parlé. Cela s'explique notamment par l'influence historique héritée de la guérilla contre le régime du Derg de Mengistu (avant qu'il ne soit renversé en 1991) menée dans le Wag Hemra par le Tigray People's Liberation Front (TPLF, un des partis fondateurs de l'EPRDF). Les liens de solidarité alors entretenus entre le parti et des acteurs locaux – amplifiés par le fait que les victimes furent nombreuses – expliquent encore le pouvoir politique de certains leaders locaux. Mais Sekota, ancienne ville fortifiée, s'est aussi souvent opposée à ses voisins tigréens, que ce soit pour préserver ses particularités culturelles, ou en tant que ville-frontière lors des oppositions entre Amharas et Tigréens. La différenciation économique et infrastructurelle avec le voisin tigréen, ainsi que le difficile développement de la région, ont accru le sentiment de mise à l'écart de nombreux habitants du Wag Hemra, jusqu'à ce que plusieurs d'entre eux revendiquent leur opposition au pouvoir en place lors des mouvements contestataires de 2016-2017.

Un environnement dégradé

En outre, Sekota est au cœur des divers problèmes environnementaux contemporains. Si, aujourd'hui, le changement climatique est pointé du doigt pour expliquer les sécheresses qui sévissent dans la région (les dernières saisons des pluies furent très faibles), Sekota était déjà au centre des grandes sécheresses qui touchèrent le pays en 1973 et en 1984. Les clichés de corps décharnés qui entachent encore l'image de l'Éthiopie actuelle proviennent de là. On se souvient des controverses, telle que celle soulevée par MSF qui décida de quitter le pays en 1985[1]. L'ONG s'estimait alors manipulée par le gouvernement, qui utilisait volontairement la famine pour pouvoir organiser des déplacements massifs de population. Installée à Korem, à 60 km à l'Est de Sekota où elle mena une mission exploratoire du 17 au 20 mai 1985, l'ONG Médecins sans frontières (MSF) subissait des interdictions de distribution de nourriture tout en assistant à des rafles des personnes attendant des secours dans les camps. Le 26 novembre, les équipes y ont découvert 200 personnes enfermées dans l'église de Sekota, très affaiblies, prêtes à être transférées de force dans les régions du Sud. Alors que l'ONU et d'autres ONG feignaient de ne pas (sa)voir ce qui se passait dans la région ou décidaient de rester pour aider les populations locales, MSF a décidé de rendre publiques ses observations et a été expulsée à la fin de l'année. Ce moment a été fondateur dans l'histoire du secteur humanitaire, et a soulevé avec fracas la question des enjeux éthiques et déontologiques des mouvements de solidarité internationale.

Aujourd'hui encore, la présence des ONG à Sekota et dans ses alentours reste prégnante. Programmes d'irrigation, de distribution d'aide alimentaire… au sein des paysages splendides mais âpres, des panneaux siglés annoncent les projets, leur lieu d'implantation et les bailleurs. Les pistes sont plus pratiquées par les voitures des ONG que par les transports locaux. Certaines de ces associations d'aide – une spécificité éthiopienne est qu'elles sont toutes

subordonnées au pouvoir en place, qui a instauré plusieurs instruments afin de les suivre et les contrôler – sont présentes depuis plus de 30 ans. Sekota devient alors une région emblématique d'enjeux humanitaires primordiaux : alors que les conditions de vie ne cessent de s'y dégrader, pour des raisons souvent inéluctables (comme le changement climatique), quelle est la légitimité des ONG à rester dans la zone ?

La plupart d'entre elles sont à la fois urgentistes et de développement : elles interviennent lors des crises graves et continuent en parallèle à mettre en œuvre des programmes de longue durée. Mais n'est-ce pas le rôle du pouvoir éthiopien, dans un pays qui affiche des taux de croissance importants ? Par exemple, on peut se demander pourquoi la zone de Sekota ne bénéficie pas d'un pôle éducatif public, alors que ces dernières années le gouvernement éthiopien a lancé une grande campagne de création d'universités dans le pays[2], et qu'il développe également de nombreux parcs industriels à l'intention des investisseurs étrangers ? Quand on connaît les difficultés d'accès à la région, on peut se demander s'il n'y a pas quelque chose de volontaire dans l'isolement du Wag Hemra. C'est un débat qui traverse le monde humanitaire depuis de nombreuses années, et qui a déjà été discuté dans le pays : les ONG doivent-elles rester pour aider les populations ou partir, pour ne pas se substituer à l'Etat et/ou être instrumentalisées par lui ?

Une population marginalisée

En attendant, les Agaw ont la vie bien difficile. Sekota ne cesse de croître, car les campagnes se vident. On rencontre de nombreux Agaw dans les lieux de mendicité, à Addis Abeba notamment, mais aussi dans les villes-frontières. On les reconnait notamment à leurs habits verts décorés de boutons, identiques à ceux portés dans le Gojjam, plus à l'Ouest, par les agaw meder (qui vivent sur des terrains fertiles et échappent souvent à la grande pauvreté). Nul doute qu'ils sont des proies faciles dans les réseaux de traite humaine : j'ai croisé plusieurs familles dont les enfants étaient partis « travailler » à Djibouti, au Soudan ou dans une région inconnue, sans revenir ou… guère plus riches qu'avant. Ils sont identifiés pour beaucoup comme les « ruraux », souvent un peu méprisés[3], figures facilement ridiculisées dans les spectacles (comme dans certains numéros du Fikat Circus, cirque très populaire basé à Addis Abeba, où on leur donne le rôle d'idiots du village) … Ce qui occulte le fait que Sekota fait vivre avec ferveur les plus beaux moments du Shadey (festival pour les jeunes, mi-août).

Sekota et le Wag Hemra demeurent des zones peu visibles dans un pays qui s'impose de plus en plus comme un acteur économique et politique majeur en Afrique. Au cœur de l'histoire de l'humanitaire, ces lieux soulèvent des questions tant éthiques que concrètes sur l'action des ONG et leurs liens avec le pouvoir, mais ausi sur le devenir des regions vunérables dont on ne sait s'il faut encourager les habitants à y rester ou les aider à en partir…

[1] MSF Speaking Out « Famine et transferts forcés de populations en Ethiopie 1984-1986 » (p. 78). Speaking out est une collection d'études de cas des prises de paroles publiques de MSF qui revient sur ses actions et processus de prise de décision.

[2] Ces universités sont installées près des villes de plus de 50 000 habitants ou des capitales des régions. Selon le recensement de 2007 du CSA (Central Statistical Agency : http://www.csa.gov.et/census-report/complete-report/census-2007), il y avait 426 213 habitants dans le Wag Hemra, 112 396 dans la woreda de Sekota (subdivision administrative : il y a 3 woreda dans le Wag Hemra), 22 346 dans la ville elle-même. Les estimations actuelles de plusieurs ONG doublent les chiffres pour la ville.

[3] « Au cours des siècles, l'Empire éthiopien a établi une stricte hiérarchie des populations, accordant la primauté aux Amharas, suivi des autres populations des hauts plateaux, les Tigréens et les Oromo. Au bas de cette échelle sociale, on retrouve les Shanqala, populations noires du sud, longtemps réduites en esclavage, les Agaw et les Falasha ainsi que toutes les minorités reléguées à un rôle d'artisan ou de travailleur de peine », p. 18, F. Piguet, « Les migrations internes en Ethiopie : état de la question et perspectives », *Annales d'Ethiopie*, vol. 22, 2006. pp. 179-218.

BLOG LAMENPARLE
28/05/2019 PAR ALICE CORBET